

celle de la baleine. Ces derniers recueillirent 60,000 barriques d'huile d'une valeur de £600,000, et, la même année, les Anglais expédiaient des ports de la métropole ou de leurs colonies plus de 100 navires baleiniers pour les mers du nord, et 40 environ pour les mers australes. Les renseignements fournis par Maccullock sur la pêche anglaise dans les régions septentrionales nous ont appris que les expéditions se dirigeaient maintenant de préférence dans la baie de Baffin, vers les détroits de Davis et de Lancaster.

En 1832, 81 navires baleiniers, jaugeant ensemble 26,393 tonneaux, capturèrent 1563 baleines, qui fournirent 12,610 tonnes d'huile et 676 tonnes de fanons, dont les produits furent évalués à £420,875, égal à £5,196 par navire.

L'étude des pêches maritimes ainsi comprise peut donner lieu à des considérations d'un ordre élevé, et le tableau de la prospérité des nations qui ont attaché à l'art de la pêche toute l'importance qu'il mérite, devient alors un exemple profitable qui doit nous faire redoubler d'efforts et d'activité pour tâcher de les imiter et les surpasser même, si les circonstances nous secondent. Mais il ne m'est pas donné, dans une si courte lecture, de traiter un sujet aussi vaste; et je dois me borner à un simple aperçu de la grande industrie si justement appelée *l'agriculture de la mer*, et que nous pouvons surnommer sans crainte *l'Australie du Bas-Canada*! C'est ce que je vais faire avant de développer les moyens que nous avons d'égaliser, de surpasser même, en peu d'années, les nations qui ne craignent pas de traverser la mer pour venir moissonner une récolte qui nous appartient de droit et que nous avons eu jusqu'ici l'apathie de nous voir enlever avec la plus pénible indifférence.

Examinons d'abord les avantages que retirent la France, l'Angleterre et les Etats-Unis des pêches du golfe, qui sont à notre porte et dont les côtes nous appartiennent presque exclusivement.

Depuis la découverte de l'Amérique du Nord, les